



SI LOIN SI PROCHE

focus
récits
de vie

écriture et mise en scène **Abdelwaheb Sefsaf**
texte publié aux éditions **Lansman**
co-mise en scène **Marion Guerrero**
avec **Abdelwaheb Sefsaf** (comédien, chanteur),
Georges Baux (claviers, guitare, chœur),
Nestor Kéa (live-machine, guitare, theremin, chœur)
musique **Aligator (Baux/Sefsaf/Kéa)**

mardi 18 → dimanche 23 décembre

mardi, mercredi, vendredi à 20h

jeudi, samedi à 19h

dimanche à 16h

durée 1h15

à partir de 12 ans

tarifs de 5 à 15 euros

TOURNÉE

2 février : Théâtre de Tarare (69)

7 et 8 février : Comédie de Saint-Etienne,
à la Salle A.Camus du Chambon-Feugerolles (42)

8 > 10 mars : Théâtre de Privas (07)

5 avril : Goussainville (95) - Théâtre Sarah Bernhardt

réservation

01 47 00 25 20

[www.maisondes
metallos.paris](http://www.maisondes
metallos.paris)

94, rue jean-pierre
timbaud, paris 11e
m° Couronnes
ou Parmentier
bus 96

MAIRIE DE PARIS

la maison
des métallos
établissement
culturel
de la ville
de paris

Ce spectacle est présenté dans le cadre du focus « Récits de vie »

Contact presse Maison des métallos

Isabelle Muraour, Emily Jokiel et Clara Meysen

01 43 73 08 88 | contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

LA MAISON DES MÉTALLOS, ÉTABLISSEMENT CULTUREL DE LA VILLE DE PARIS

La Maison des métallos, établissement culturel de la Ville de Paris, allie exigence artistique et préoccupations sociétales. L'artistique est au centre du projet, toutes disciplines confondues, avec une inscription dans la réalité sociale comme voie de création. Programmation et pratiques artistiques, formes participatives, expressions urbaines, créations, débats, numérique et relation au tissu social environnant constituent les fondamentaux du projet. Une diversité qui entre en résonance avec celle, si vivante, de Belleville Ménilmontant et quartiers voisins !

DISTRIBUTION

écriture et mise en scène **Abdelwaheb Sefsaf**

texte publié aux éditions **Lansman**

co-mise en scène **Marion Guerrero**

avec **Abdelwaheb Sefsaf** (comédien, chanteur), **Georges Baux** (claviers, guitare, chœur), **Nestor Kéa** (live-machine, guitare, theremin, chœur)

musique **Aligator** (Baux/Sefsaf/Kéa)

direction musicale **Georges Baux**

scénographie **Souad Sefsaf**

création lumière et vidéo **Alexandre Juzdzewski**

régie son **Pierrick Arnaud**

production **Compagnie Nomade In France**

coproductions **Théâtre la Croix Rousse - Lyon (69)**, **Théâtre de la Renaissance - Oullins (69)**, **Ville du Chambon-Feugerolles (42)**, **Centre Culture I Louis Aragon - Oyonnax (01)**, **Le Train Théâtre - Portes-lès-Valence (26)**

avec le soutien de la **SACEM**

La Compagnie Nomade in France est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Saint-Étienne. Elle est subventionnée par le département de la Loire et a reçu le soutien de la SPEDIDAM, du CNV et de la SACEM.

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Sous la forme d'un récit croisé, *Si loin si proche* raconte les rêves de retour en « Terre promise » dans les années 1970-1980 d'une famille immigrée. Déchirée entre une réalité quotidienne de citoyens français et sa fidélité à la jeune nation algérienne, elle ne cesse de chanter son amour pour l'Algérie tout en restant accrochée à la France. Le doute identitaire persiste ainsi jusqu'au recensement. Wahid fait son choix : ce ne sera ni l'une ni l'autre. Il s'engage en Algérie pour devenir déserteur en France. Mais avant, il célèbre ses noces au bled avec la belle Zanouba, entraînant sa famille dans une traversée rocambolesque. Le père, la mère et les dix enfants rentrés au chausse-pied dans l'estafette familiale se jettent à corps perdu dans ce périple de 3000 km, pour célébrer dignement le mariage. Dans ce récit-concert à l'image du long voyage, *Si loin si proche* nous dit ce point de non retour, l'instant où des générations d'immigrés, après l'échec d'une réinstallation dans leur pays d'origine, ne pourront s'avouer leur avenir en France. Un conte épique, drôle et émouvant, entre théâtre et musique, pour dire que partir c'est ne jamais revenir.

NOTE D'INTENTION

Après la promulgation de la loi sur le retour des immigrés dans leur pays d'origine, de nombreuses familles décident de rentrer dans leur pays. Déchirée entre notre réalité quotidienne de citoyens français et notre fidélité à la jeune nation algérienne, notre famille ne cessera de chanter son amour pour l'Algérie tout en restant « accrochée » à la France comme une moule à son rocher.

C'est ainsi que le doute identitaire persistera jusqu'à l'âge du recensement par les armées française et algérienne. Un an sous le drapeau tricolore contre deux sous le drapeau au croissant de lune. Baden Baden contre Tamanrasset, 25 degrés à l'ombre contre 50 sous les dattiers. Choix cornélien auquel sera confrontée toute une génération de franco-algériens.

Wahid a fait son choix, ce ne sera ni l'un ni l'autre. Il s'engagera en Algérie pour devenir déserteur en France. Mais avant, il célébrera ses noces au bled avec la belle Zanouba entraînant sa famille dans une traversée rocambolesque digne d'une fresque d'Ettore Scola.

Le père, la mère et les dix enfants rentrés au chausse-pied dans l'estafette familiale se jeteront à corps perdu dans ce périple de 3000km, affrontant la rigueur climatique des pays chauds pour célébrer dignement le mariage de l'enfant prodigue.

Autour de ce récit nous tenterons de mettre en évidence le point de basculement qui rendra impossible le retour en « Terre promise » à cette génération de « migrants » des années 1950-1960. Instant symbolique où leurs enfants cesseront d'être des immigrés de deuxième génération pour devenir, enfin, des « Français du futur ». Des Français approximatifs, ré-inventeurs d'une langue des banlieues, subtil mélange d'un français mal assumé et d'un arabe maladroit. Une langue dynamique qui emprunte à l'arabe ses expressions et ses accents toniques pour les mêler à l'argot imagé des quartiers. Une France des années 1970-1980 coutumière des friperies, où les chemises à grands cols et les pantalons « pattes d'éph » se portent avec une certaine frime et un léger retard sur la mode.

Une France de notre enfance où se tissent les souvenirs, où se creusent dans un sable mouvant d'improbables fondations, où l'horizon culturel se dessine à l'aune d'une télé paternaliste et d'une radio Caire diffusée en grandes ondes.

« Radio ombilicale », comme un fil d'Ariane relié à l'autre monde, diffusant les voix lointaines et exotiques de Farid El Atrache, Oum Kalthoum ou du poète Mahmoud Darwich. Une France « des banlieues » où se forge une culture transversale, où les mélodies populaires de la variété algérienne se mêlent aux coups de gueule d'un Michel Polac entouré d'invités emblématiques, dans un décor enfumé au parfum d'alcool.

Si loin si proche nous raconte ce point de non retour, l'instant où des générations d'immigrés, après avoir fait l'expérience de l'échec d'une réinstallation dans leur pays d'origine ne peuvent s'avouer, et par conséquent formuler à leurs enfants, la réalité de leur avenir en France.

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

Partir de la réalité imposante d'un crâne de métal représentant la tragédie contemporaine des migrants en Méditerranée pour la faire voler en éclat, le temps d'un spectacle de comédie où les tombes laissent la place aux valises. Car enfin, il s'agit bien de tragi-comédie. De rire pour soulager nos peines, de pleurer pour mieux célébrer nos joies. Croiser le récit rocambolesque d'immigration d'une famille algérienne arrivée en France dans les années 1950-1960 avec celui des réfugiés syriens, pour rappeler que toute migration est un aller-simple.

Depuis un cimetière musulman où les tombes s'illuminent comme pour faire chanter la voix des morts, trône un crâne immense. Les circonvolutions du cerveau se dessinent comme autant de calligraphies pour écrire en lettres de métal le poème du poète arabe de l'exil Mahmoud Darwich : « le mort N°18 ».

Puis le décor s'ouvre et se transforme pour laisser place à la vie, aux rires et au récit de retour en « Terre promise » d'une famille immigrée. L'acteur, accompagné de deux musiciens, raconte son enfance. Un récit où le texte se mêle intimement à la musique en convoquant les souvenirs heureux d'une enfance des banlieues. Huitième d'une famille de dix enfants, notre protagoniste se raconte dans un humour « à l'algérienne » fait d'auto-dérision et de fatalisme. Il raconte avec distance et tendresse la tentative ratée « du retour au bled ». Les bagages, malles en métal rouillées et bon marché, valises en sky et sacs BBR de toutes les couleurs

surgissent, envahissants et dépareillés. Innombrables, ils racontent à leur tour le voyage en occultant les tombes, pour laisser place à l'urgence de la vie.

Le récit-concert s'installe, à l'image de ce long voyage de retour, lancinant, électrique et sans sommeil.

CONTEXTE HISTORIQUE

L'année 1974 marque la fin du baby boom et des Trente Glorieuses. L'immigration contribue à retarder le vieillissement de la population, sans toutefois résoudre complètement le problème de la natalité.

Le 5 juillet 1974, peu après les ratonnades de 1973 dans le sud de la France, Valéry Giscard d'Estaing, nouveau président de la République, décide d'interrompre l'immigration, excepté dans le cadre du regroupement familial qui formera désormais la plus grande partie de l'immigration légale.

Ce droit permettra aux immigrés de faire venir leur famille sur le territoire français.

Dans ce contexte de début de crise économique, une flambée de racisme s'installe en France pendant l'année 1973.

Dans le courant du mois de juin, le maire de Grasse déclare : « Les Arabes se comportent dans la vieille ville en terrain conquis (...), ces gens-là sont différents de nous, ils vivent la nuit (...), c'est très pénible d'être envahi par eux. »

Le 25 août, à Marseille, un évènement met le feu aux poudres. Salah Bougrine, un déséquilibré algérien, assassine un conducteur d'autobus. Le lendemain, Gabriel Domenech, rédacteur en chef du *Méridional* et futur membre du Front National, écrit dans un éditorial intitulé « Assez, assez, assez ! » : « Assez des voleurs algériens, assez des casseurs algériens, assez des fanfarons algériens, assez des trublions algériens, assez des syphilitiques algériens, assez des violeurs algériens, assez des proxénètes algériens, assez des fous algériens, assez des tueurs algériens. Nous en avons assez de cette immigration sauvage qui amène dans notre pays toute une racaille venue d'outre-Méditerranée (...). »

Malgré l'appel au calme de l'archevêque de Marseille diffusé au journal de 20 heures, les violences se poursuivent.

Des appels à la « ratonnade » sont suivis par le mitraillage de bidonvilles et de plusieurs foyers Sonacotra. Dans la nuit du 27 au 28 août, 50 « paras » du 9^e régiment organisent à Toulouse une ratonnade qui fait de nombreux blessés. Dans la nuit du 28 au 29 août, un Algérien est abattu à la sortie d'un café et un cocktail Molotov est jeté dans une entreprise de la Ciotat où travaillent majoritairement des Algériens.

Selon l'ambassade d'Algérie en France, ces violences ont fait 50 morts et 300 blessés.

En 1974, Yves Boisset réalise *Dupont Lajoie* sorti en salle en 1975. Adapté en roman la même année, ce film dénonce le racisme ordinaire qui, associé à la lâcheté, peut aboutir au meurtre.

En 1978, Valéry Giscard d'Estaing tente de favoriser la réinstallation vers le pays d'origine des immigrés en offrant une prime au retour. (Le « million Stoléru », soit 10 000 francs, environ 1500 euros).

Ce dispositif discutable donnera lieu, lui aussi, à un film emblématique du cinéma franco-algérien des années 80, *Prends 10 000 balles et casse toi*. Réalisé en 1981 par Mahmoud Zemmouri, le film raconte l'histoire de deux jeunes « banlieusards » quittant leur banlieue pour rentrer avec leurs parents dans leur village d'origine. À la faveur de l'intrigue, c'est tout le problème de la réinsertion des immigrés sur leur terre d'origine que le film pose et illustre. Dans ce contexte, de nombreuses familles maghrébines arrivées en France dans les années 1950-1960, décident de tenter le retour en emportant avec elles leurs enfants nés en France. Après un constat d'échec, la majorité d'entre elles prendront la décision de revenir en France pour ne plus la quitter.

PARCOURS



ABDELWAHEB SEFSAF - auteur, metteur en scène, compositeur et interprète (jeu et chant)

Formé à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Saint-Étienne, il fonde et dirige la Compagnie Anonyme. En 1999 il se fait connaître sur la scène musicale en tant que leader du groupe Dezoriental (2 albums signés chez Dreyfus Music et près de 400 concerts dans le monde), « coup de cœur de la chanson française » de l'Académie Charles Cros en 2004.

Il mène en parallèle sa carrière de comédien et de metteur en scène. Il travaille avec Jacques Nichet, Claudia Stavisky, Claude Brozzoni... et rencontre Georges Baux à l'occasion de la création d'*Alceste* d'Euripide mis en scène par Jacques Nichet. Nommés aux Molières pour la « meilleure composition de spectacle théâtral », ils recevront en 2003 le « Grand Prix du Syndicat de la Critique » pour la musique du spectacle *Casimir et Caroline*. De 2010 à 2015, il tourne le spectacle *Quand m'embrasseras-tu ?* (Mahmoud Darwich/ Claude Brozzoni), dont il co-adapte le texte et compose les musiques avec Georges Baux. En 2011, le spectacle sera l'un des coups de cœur du festival Off d'Avignon.

En 2010, il fonde la Cie Nomade In France avec pour mission un travail autour des écritures contemporaines et la rencontre entre théâtre et musique. Il crée, avec son complice Georges Baux, le concert théâtral *Fantasia Orchestra* qu'il tourne de 2011 à 2013.

De 2012 à 2014, il dirige le Théâtre de Roanne.

En 2014, il écrit et met en scène le spectacle *Médina Mérika* qui reçoit, à l'unanimité du jury, le prix du 27^e Festival MOMIX 2018.

Avec Georges Baux, ils composent les chansons du spectacle *Médina Mérika* et fondent le groupe Aligator.

En mars 2016, il met en scène les Percussions Claviers de Lyon dans le spectacle *Mille et une*, co-écrit avec les auteur(e)s Marion Aubert, Marion Guerrero, Rémi de Vos et Jérôme Richer, sur une musique de Patrick Burgan. En octobre 2016 il met en scène le spectacle *Murs* co-écrit avec l'auteur Suisse Jérôme Richer.

En décembre 2016, il crée le spectacle *Symbiose*, un concert poétique et symphonique en complicité avec le chef d'orchestre Daniel Kawka.

En octobre 2017, il écrit et met en scène *Si loin si proche*, actuellement en tournée.

On a pu voir Abdelwaheb Sefsaf aux Métallos dans le récital poétique *Quand m'embrasseras-tu ?* en 2012 et *Médina Mérika* en janvier 2016.



MARION GUERRERO - co-mise en scène

Après sa formation à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier de 1994 à 1997, elle rejoint l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse en 1998.

En 1996, elle fonde la Cie Tire Pas La Nappe avec Marion Aubert (auteure et comédienne, éditée chez Actes Sud papiers) et Capucine Ducastelle (comédienne) et exerce, depuis lors, au sein de cette compagnie en tant que metteuse en scène et actrice. Elle est également metteuse en scène pour d'autres compagnies (La grande horloge, Alcibiade, Nomade in France...).

Elle met en scène des acteurs comme : Sergi Lopez, Thomas Blanchard, Olivier Martin-Salvan, Elisabeth Mazev, Johanna Nizard, Adama Diop, Philippe

Fretun...

Entre 1999 et 2018, elle met en scène plus d'une trentaine de pièces et joue, indépendamment, dans plus d'une vingtaine de spectacles, avec différents metteurs en scène (Christophe Rauck, Jacques Nichet, Ariel Garcia Valdes, Abdel Sefsaf...), ainsi que dans plusieurs courts métrages.

Elle est membre du jury d'entrée et intervenante régulière pour les classes professionnelles de l'ENSAD de Montpellier et de l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Elle intervient aussi auprès d'une promotion de l'Atelier du TNT de Toulouse.

Elle est l'autrice de plusieurs pièces de théâtre, dont un texte pour enfants, *La Terrible Nuit de Juliette*, montée avec sa compagnie et d'un recueil de textes et chansons, *La Femme d'après*, dont la chanson éponyme figure sur l'album *Mauresk song* du Fantasia Orchestra (Baux/Sefsaf).

Elle écrit et réalise un court métrage, *Finir ma liste*, (coproduction Loin derrière l'Oural. Sélectionné aux festival Cinemed et au festival du Film Court de Brest) et co-écrit un court métrage, *Bourrasque*, avec Bruno Mathé. Son premier long métrage, *Beaucoup rire et beaucoup pleurer*, est en cours d'écriture avec Emma Benestan.



NESTOR KÉA - compositeur, musicien (live-machine, guitare, theremin, chœur)

Mêlant différents styles, hip hop, jazz, classique, dubstep, salsa, rock, folk... Nestor Kéa travaille en tant que compositeur à l'occasion de multiples collaborations notamment avec Lucio Bukowski, Konee7, Crayon... il fut également «pousse-disque» et scratcheur de Ben Sharpa ainsi que de Karlit & Kabok. Nestor Kéa jongle entre compositions personnelles et remixes, reprenant par exemple en *live* un morceau de Skrillex, les thèmes de Louis Armstrong, de Tito Puenté, ou bien encore le thème du film *Beetlejuice* composé par Danny Elfman.

Son premier album solo, *Les Oiseaux scratchent pour mourir*, sort en 2012. Sans cesse à la recherche de nouveaux projets, il a pu ainsi présenter dernièrement : *L'Art raffiné de l'ecchymose* sorti courant 2014, avec son compère lyonnais Lucio Bukowski.

Plus récemment, Nestor Kéa sort *Tesla*, un album plus orchestral avec de multiples invités dont Elvina Lynn au violon, Riwan le chanteur des Wailing Trees, Ordoeuvre, Lucio Bukowski...

Il développe sur scène un show visuel aux influences cinématographiques, qui via la mise en place de caméras renforce son interactivité avec le public. Il réalise les premières parties d'artistes comme Wax Tailor, Al'Tarba, Tha Trickaz, Scratch Bandits Crew, Lee Perry... Il a joué dans de nombreux festivals tels que Woodstower, les Authentiks, le Paléo Festival, les Démon d'or, Paroles et musiques



GEORGES BAUX - compositeur et musicien (clavier, guitare, chœur)

Il fonde avec son frère en 1978 le Studio Deltour, à Toulouse, qui devient un des studios importants du Sud de la France pour la chanson française, le rock, et la musique traditionnelle occitane.

En 2016, Il est producteur musical de l'album *Intime One Time* pour André Minvielle.

Bernard Lavilliers lui propose de le rejoindre sur scène aux claviers et programmations pour sa tournée 1992. Commencera alors une relation étroite, qui le verra s'exprimer comme compositeur, arrangeur, et réalisateur sur de nombreux albums, travail récompensé des succès renouvelés.

Une Victoire la Musique les récompensera en 2012 pour le meilleur album de chanson française. Le titre « Les Mains d'or », dont il est arrangeur, reste à ce jour une référence dans la carrière de Bernard Lavilliers. La collaboration continue à ce jour, notamment pour les prises de voix. Il démarre en parallèle en 1993 une expérience musicale dans le théâtre. Se succèdent alors des créations avec Jacques Nichet, récompensées également par deux prix nationaux, pour *Alceste*, et *Casimir et Caroline*. Il sera en 1998 directeur musical de *La Tragédie du Roi Christophe* d'Aimée Césaire, dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon. Trois créations suivent avec Claude Brozzoni, dont le très remarqué *Quand m'embrasseras-tu ?*, sur des textes de Mahmoud Darwich. Il rencontre Abdelwaheb Sefsaf en 1993 lors de sa participation au spectacle *Alceste*. Au sein de la Cie Nomade in France, ils enchaînent ensemble trois spectacles sur le concept innovant de récit-concert : *Médina Mérিকা*, *Murs*, et aujourd'hui *Si loin si proche*.

→ Autour du spectacle

RENCONTRE

avec l'équipe artistique du spectacle

→ jeudi 20 décembre à l'issue de la représentation

agenda

septembre

DE LA TRACE À LA TRAME

exposition écologique
12 → 23 septembre

RÉCITS DE VIE

CLAIRE, ANTON ET EUX

épopée contemporaine
13 → 16 septembre

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

visite guidée
15 et 16 septembre

LE DÉSIR PAR-DELÀ LES IDENTITÉS

rencontre
17 septembre

ON N'EST PAS QUE DES VALISES

théâtre documentaire
20 → 23 septembre

octobre

ZONE À DÉFENDRE

projection-rencontre
4 octobre

PIERRE ROSANVALLON

rencontre-débat
5 octobre

MARCHER TOUT DROIT EST UN COMBAT

lecture
6 octobre

SALON FREINET

6 octobre

MUJER VERTICAL

paroles de résilience
9 → 13 octobre

LA PROMESSE

maquette théâtrale
11 → 13 octobre

AU NOM DU PÈRE

récit d'une addiction
16 → 20 octobre

LA GUERRE DES SALAMANDRES

théâtre d'anticipation
17 → 28 octobre

STAGE DANSE HIP HOP

22 → 26 octobre

STAGE DOUBLE DUTCH

24 → 26 octobre

novembre

ACCESO

solo explosif
6 → 11 novembre

LATINO FIESTA KIDS!

fête des métallos
10 novembre

LA PETITE FILLE QUI DISAIT NON

conte moderne
14 → 17 novembre

DES LIVRES ET L'ALERTE

salon du livre des lanceuses
et lanceurs d'alerte
16 → 18 novembre

LA ROUTE DU LEVANT

garde à vue
20 → 24 novembre

MÉDIATIONS CRÉATIVES

ateliers, rencontres-débats
22 et 23 novembre

ON ABORTION

exposition
22 novembre → 9 décembre

D'ICI ET D'AILLEURS: ENSEMBLE

festival migrant'scène
24 novembre → 2 décembre

QUI DÉPLACE LE SOLEIL

enquête de sens
27 novembre → 2 décembre

décembre

SOI

festival kalypso
4 → 9 décembre

PARIS HIP HOP WINTER

festival
5 et 8 décembre

LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE

poème visuel
11 → 16 décembre

JOURNÉE DES SOLIDARITÉS

15 décembre

SI LOIN SI PROCHE

théâtre musical
18 → 23 décembre

MAIRIE DE PARIS 

94 rue Jean-Pierre
Timbaud, Paris 11^e
www.maisondesmetallos.paris



m



m